

Un tour des pays de Savoie avec Henry Bordeaux.

"Savoie, capitale Bordeaux". Ce n'est pas la perle d'une copie de baccalauréat mais un calembour des honorables pensionnaires du quai Conti, rendant un hommage particulier à leur confrère qui fut en 1920 le plus jeune académicien et, à sa mort en 1963, le doyen de la prestigieuse assemblée. Par ce raccourci, ils tenaient à souligner une caractéristique essentielle de l'écrivain : son attachement à notre belle province.

La Savoie, elle est évoquée dans une *Histoire de la Savoie*, dans des biographies consacrées à des personnages célèbres comme Saint-François de Sales ou les frères De Maistre, dans des *Contes et Nouvelles*, et enfin dans *Promenades en Savoie* où l'on peut apprécier une fidèle évocation de la maison des Charmettes chère au cœur de Jean-Jacques Rousseau. Henry Bordeaux fait fréquemment revivre des traditions fort diverses de la première moitié du vingtième siècle ainsi que diverses scènes de la vie quotidienne paysanne ou bourgeoise. Mais c'est dans la description de notre beau pays de Savoie qu'il excelle, offrant parfois une représentation précise du lieu ou du paysage. Une vingtaine de romans sur les soixante et onze qu'il a écrits nous invitent à faire un tour presque complet des deux départements.

Tout d'abord évoquons le pays de son enfance. Il est né le 25 janvier 1870 à Thonon. Dans cette région il a passé sa jeunesse. Après un long séjour à Paris, il y est revenu en 1896 pour prendre provisoirement l'étude de son père décédé. Les bords du Léman et le Chablais sont présents dans *La Maison*, roman publié en 1913, et *Le Pays sans ombre* (1935). Avec *La Neige sur les pas* (1912), on fait une petite incursion à Publier avant de revenir en 1922 à Yvoire pour *La Chartreuse du Reposoir* où l'on retrouve la famille Rambert de *La Maison*. Ce roman, l'un des rares à ne pas connaître un "happy end", étend son intrigue au cœur du massif des Bornes, au Reposoir et au Grand-Bornand. Deux ouvrages, *Le Pays natal* en 1900 et *Une honnête femme* en 1919, ont pour cadre Annecy et les bords du lac, ce lac merveilleusement évoqué dans l'extrait suivant :

"C'est le lac, pierre précieuse aux feux changeants que sa monture fait valoir, le lac resserré en son milieu par le roc de Chère et la presqu'île de Duingt qui semblent s'appeler comme deux amants séparés. Plus loin, fermant le cirque, les monts d'Entrevernes, du Charbon, de l'Arc, enchevêtrés les uns aux autres, élèvent leurs multiples cloisons, creusées entre elles par les hardis torrents dont le cours se dessine et prolonge l'espace."

Le 22 janvier 1901, Henry Bordeaux épouse Odile Gabet qui lui apporte, dans "la corbeille de mariage", le domaine du Maupas à Cognin. L'inspiration de l'écrivain va parfois se nourrir des richesses de ce coin de Savoie et de ses environs. Son premier grand succès, *La Peur de vivre*, publié en 1902, a pour cadre sa maison au bord de la route de Vimines. *Le Lac noir*, sorte de roman policier, nous emmène à Myans au pied du Granier pour y suivre les méfaits d'un sorcier. Avec *Les Roquevillard*, écrit en 1905 et porté à l'écran en 1922 et 1943, c'est un retour à Cognin au lieu-dit La Vigie. On y évoque Chambéry et le quartier proche du château, sans oublier une incursion en Italie. Les fidèles lectrices s'inquiéteront du sort d'Edith Frasne, l'amoureuse délaissée. En 1942, une suite est écrite au roman : c'est *L'Ombre sur la maison* dont le cadre est le château de Villeneuve, toujours à Cognin.

La région chambérienne et aixoise est encore présente dans *Sybille ou le dernier amour* publié en 1932, *Le Chêne et les roseaux* en 1934 et *Les Mémoires secrets du chevalier de Rosaz* en 1958. Retenons cette description poétique du château des ducs de Savoie extraite des *Roquevillard*.

"Mais ce vieux logis délabré s'appuie à droite au chevet de la Sainte-Chapelle, délicate fleur ogivale que supportent, comme une tige solide, des soubassements de forteresse. A gauche, il est dominé par la tour des Archives, [...], couronnée elle-même par un donjon fraîchement repeint en blanc, qui est comparable, pour son air fanfaron, à une aigrette ou à un panache."

Henry Bordeaux était un passionné de la montagne. Il la connaissait pour l'avoir parcourue lors de randonnées ou au cours de chasses au chamois auxquelles il participa. Ainsi, Tarentaise et surtout Maurienne tiennent une place privilégiée dans son œuvre. Avec pour cadre Avrieux, *La Nouvelle croisade des enfants* est publiée en 1913. Viendront ensuite des œuvres de la maturité et de la vieillesse. L'auteur y évoque Bessans avec *La Maison morte* en 1922, Bonneval avec *Le Cœur et le sang* en 1925, Brides-les-Bains et Pralognan avec *Les cloches intérieures* en 1932 et Saint-Martin-de-Belleville avec *Notre-Dame de la vie* en 1944, ce dernier roman s'inspirant d'un fait divers réel survenu en 1933, dont la malheureuse héroïne fut une jeune fille de La Motte-Servolex. Enfin, comment ne pas faire une mention spéciale au roman *Le barrage* publié en 1927, où le village de Vallon-le-Vieux se situe dans un cadre montagnard indéfinissable, mais dans une mise en scène prémonitoire du drame vécu par Tignes en 1952 avec, en particulier, cette scène hallucinante du cimetière envahi par les eaux.

La conclusion, laissons-la à Henry Bordeaux au crépuscule de sa vie : *"Aucun lieu du monde ne dépasse en charme, en douceur, en majesté ma Savoie natale, et surtout dans cette saison où l'or des feuillages menacés vient ajouter à l'éclat de l'automne un sentiment de fragilité qui vous porte à mieux comprendre et goûter la vie."*

Nicolas Million, Président du Groupe de Recherches et d'Etudes Historiques de Cognin.

Article publié dans l'almanach des pays de Savoie, 2014 (Editions Arthema)